

Chairs Vieilles



Au départ, il y avait un lieu...

Il était une fois un hôpital vieux comme le monde. Ses pierres ont vu passer des générations et des générations de marins, d'orphelins. Aujourd'hui seuls demeurent les anciens.

C'est à l'hôpital gériatrique de Port Louis, dans le Morbihan, que nous sommes allés à la rencontre des voix, des corps, des histoires, de « la beauté pliée de la vieillesse » et que nous nous sommes confrontés à nous mêmes à travers eux, les résidents de ce centre. Pendant plus de deux mois nous avons partagé leur quotidien, leurs habitudes « toujours la même chaise, toujours un sucre, toujours la belote les jours de beau temps... » et leurs tragédies.

Il faut du temps pour voir au delà des visages, des plis et des rides. Le temps de voir, de saisir la vie encore là, bien présente à chaque instant.

Le temps de voir tout acte, action, clin d'œil comme un effort, un combat pour rester vivant, une manifestation du désir et de leur humanité.

Puis, dans l'intimité de la chambre, ils nous ont confié: « On a bien vécu », « Je suis prêt », « Tu sais je vois des ballons roses ».

De cette expérience intime et bouleversante est né un diptyque théâtral : « *Je Rentre à la Maison* » et « *Chairs Vieilles* ».

Deux spectacles, deux écritures théâtrales qui retracent les moments vécus ensemble dans l'hôpital gériatrique (*Je Rentre à la Maison*) et l'histoire inventée de trois vieilles (*Chairs Vieilles*) qui s'échappent de ce lieu pour aller à la rencontre de la mort...

Deux questions ont été les moteurs du jeu et de la dramaturgie:

Qu'est-ce qu'il reste quand il ne reste plus rien?

Qu'est-ce qu'on attend?

L'histoire

(une fable poétique/ théâtre de tréteaux)

Louise, Marie Thé, Jeanine se sont enfuies de la maison de retraite.

Elles sont là, maintenant... sur un radeau à la dérive.

Elles sont là depuis une éternité... elles attendent que la porte s'ouvre pour passer de l'autre côté.

Un vieux pianiste, ange déchu, les regarde et accompagne de sa mélodie l'histoire de leurs vies, de leurs corps!

Ces fragments de vie constituent des tableaux, un ensemble de dramaticules (petites scènes) qui nous dévoilent une histoire universelle : celle de l'attente face à la mort!



Les personnages

Louise: Elle est la plus vieille, la plus acariâtre, la plus râleuse... la plus seule. Elle aime déchirer les journaux, garde tout ce qu'elle trouve dans les milles poches de sa robe, adore manger des boudoirs... Elle croit que Dieu nous attend après la mort!

Jeanine: Elle est la plus droite, la plus jeune mais elle oublie tout, tout le temps. Elle attend toujours sa fille qui n'arrive jamais. Sa valise est prête avec, à l'intérieur, toute sa vie. Elle tricote une écharpe longue de trois kilomètres. Elle adore le sucre... mais elle a le diabète. Elle a oublié le nom de sa fille!

Marie Thé: Elle est la plus douce, la plus ronde, la plus nostalgique. Elle est toujours amoureuse, elle met du rouge à lèvres qui déborde. Elle fut, à une époque, une belle dame au chapeau qui connut les rues de Lisbonne et Fernando Pessoa... maintenant elle boit du porto!

L'ange déchu... le pianiste! Il est l'oiseau silencieux semblable à un personnage de Beckett. Il aime boire du thé Earl Grey parfumé à la bergamote. Ses mots sont ses notes, son histoire nul ne la connaît, même lui l'a oublié. Son rôle : être le passeur, nous emmener nous, elles, jusqu'à la porte du paradis. Sa musique est le contre-point au drame, à la comédie humaine, le temps de la respiration.

« Celui qui sait que la mort est son ombre n'a pas peur du présent »

L'écriture

Chairs Vieilles est un poème polyphonique. L'écriture de cette pièce est née du souvenir, de la trace des histoires racontées, des phrases entendues lors du temps d'immersion à l'hôpital gériatrique de Port Louis.

Le texte s'apparente à une psalmodie, qu'on mâche, qu'on dit et redit comme une rengaine. Par moments les mots sont vidés de leurs poids, de leur sens parce qu'ils ne servent plus qu'à se tenir debout, à s'entendre dire. Par moments ils éclairent de leur vérité l'espace, tantôt violents tantôt naïfs...

Ni début ni fin, mais une boucle à l'infini...l'écho d'un écho pour mettre en avant toujours les mêmes interrogations, les mêmes obsessions :

« Qu'est-ce qu'on fait là? Qu'est-ce qu'on attend? Qu'est-ce qu'il y a après la mort? ».

La Musique

«Quant à la musique, c'est le cinquième personnage, qu'on ne voit pas. Elle est présente entre les mots, entre les mouvements. Elle peut à la fois susciter une atmosphère, comme les gouttes de pluie en fin d'une chaude après-midi, déclencher un mouvement de folie comme cette citation d'une mazurka de Chopin, ou être un contrepoint émotif, un élément de passage de ce qui n'est pas dans les mots, mais dans les mouvements du cœur et du corps. »

Christofer Bjurström, musicien et compositeur.

Extrait du texte

Jeanine : ça fait longtemps qu'on attend?

Louise : Je ne sais pas

J'ai oublié

Marie Thé : ça fait si longtemps qu'on attend,
qu'on ne s'en souvient plus !

Louise : C'était il y a longtemps.

Jeanine : Au départ, il n'y avait personne.
Maintenant, ils sont pleins !

(Elles s'arrêtent dans leur action et regardent le public)

Louise : Ils attendent eux aussi (au public)

Marie Thé : Ils savent? (à Louise)

Louise : Je sais pas.

Jeanine : Ils sont là. Ils nous regardent. Ils attendent.

(Elles regardent le public)

Louise : Pourtant s'ils savaient, ils ne seraient pas là.

(Louise reprend le jeu)

Jeanine : Nous non plus on ne serait pas là

Marie Thé : Alors pourquoi on est là?

Jeanine : Parce qu'on attend

Marie Thé : Et on attend quoi?

Jeanine : La fin

(Le château des cartes tombe)

Marie Thé : La fin du monde?

Jeanine : Le début, le commencement...

Louise :Après la fin, il y a toujours un début

(Musique)

La mise en scène

Le corps au centre...

Le jeu est marqué par un engagement très fort du corps toujours en alerte, dans un état d'urgence, de survie. La tension émotionnelle et le degré d'investissement doivent être extrême, à la mesure de chaque situation dramatique.

Les masques, réalisés par Loïc Nebreda, permettent la métamorphose physique des comédiens jusqu'à nous faire oublier que deux d'entre eux sont des hommes et qu'ils ont des corps jeunes...

L'engagement du corps dans le jeu poussé à son paroxysme permet de révéler ou d'aggraver le côté grotesque et burlesque pour mieux faire naître ce qui se cache derrière : la fragilité de l'être humain, sa beauté !

Des techniques comme le Buto, la Commedia dell'Arte, le Chi Gong ont été le socle, l'inspiration dans la recherche d'une grammaire physique spécifique.



Le Rythme, la cadence, le tempo...

La partition est écrite au millimètre. Comme pour une danse tout est mesuré, rythmé dans une cadence parfois saccadée, parfois en « tourbillon », parfois extrêmement lente et parfois suspendue comme si le temps s'arrêtait.

Ce rythme permet que le silence s'installe et qu'on puisse, nous spectateurs, nous arrêter aussi pour ouvrir le regard, entendre autrement, percevoir l'émotion que portent en elles ses vieilles comme si nous étions elles. Sentir le poids d'une phrase, le vide après la chute !

Un va et vient du rire aux larmes...

Tantôt on passe du rire aux larmes, tantôt on est prit dans le caractère absurde des situations dramatiques, dans le décalage du réel, dans l'évocation d'un souvenir d'enfance.

Va et vient entre humanité et bestialité !
Va et vient entre petit et grand !
Va et vient entre l'extrême et l'intime !



Le spectateur, acteur de l'histoire...

- Allégorie du chemin de l'existence -

Les spectateurs ont rendez-vous au début du chemin, dans un lieu précis (carrefour-place-parking). Ils vont attendre, se poser des questions. Puis, à un moment, le passeur, « l'ange déchu » de notre histoire, les rejoint pour les guider vers le lieu de la cérémonie : le point de chute.

A l'image du flûtiste d'Hamelin, les spectateurs marchent à sa suite et deviennent ainsi acteurs de leur voyage. Ils suivent le même chemin initiatique parcouru par les personnages du spectacle.

Métaphore du chemin de l'existence pour finalement arriver au bout !

« C'est sans un mot qu'il mène ces quelques 600 spectateurs dans un voyage. Et ainsi, en suivant doucement cet ange dont le costume semble avoir connu les outrages du temps et de l'éternel, les passagers de ce voyage se taisent. Comme s'ils étaient conscients de se diriger vers l'étranger, vers l'inconnu. »



La scénographie métaphore et poème!

Au bout du chemin, le public découvre une petite scène, à plusieurs niveaux, en bois de récupération rappelant la tradition du théâtre de tréteaux.

Fait de bric et de broc, ce tréteau est surmonté d'une échelle oblique qui indique un point de fuite dans le paysage. Ses différents niveaux, coins, petits espaces de représentations obligent le comédien à s'adapter, à faire corps avec cet espace en déséquilibre, en déroute...

Radeau, îlot à la dérive auquel est amarré un vieux piano à queue, penché, enfoncé, prêt à chavirer !



Ce lieu surréaliste est ce qui reste quand on arrive au bout, la dernière place, la dernière chose à laquelle on peut s'accrocher !

Pourquoi l'espace du dehors ?

« Je sentais la nécessité de revenir dans le paysage du dehors, dans l'air urbain... parce que pour moi ces espaces « autres » (celui de la rue, des hors champs, des périphériques, des places publiques...) sont le terrain de jeu (encore) propice à la révolte, à la poésie, à l'acte de dire... accessible à tous et à toutes! »

Leonor Canales

« POUR ÊTRE AU MONDE ENCORE FAUT-IL LE RÊVER, LE TRANSCENDER,
L'ÉCRIRE, LE JOUER, POUR LE TRANSFORMER ET L'INVENTER À NOUVEAU.
LA PLACE DU THÉÂTRE EST SANS DOUTE LÀ,
DANS CES DÉCHIRURES OUVERTES À NOS QUESTIONNEMENTS.
IL N'Y A DE VÉRITÉS QUE PROVISOIRES
MAIS IL EST DES CONVICTIONS NÉCESSAIRES »

RENÉ LAFITE

Livre d'or

"Un grand moment de bonheur, justesse, poésie,
réalité
Quel coup !
Super.
Merci à vous, à toi Leonor"
Corinne

Aurillac le 23 août 2013

Extraordinaire, Émouvant, Triste, Joyeux ! Merci

Anne Christine

"Quel bonheur, quelle merveille ! rire en pleurant et pleurer en riant ; merci pour tant d'émotion" Martine

" Merci pour avoir retrouvé dans la rue ces
vieilles, ce ressenti connu de ma part pour
travailler près de ces vieux..." Fred (31)

un moment inoubliable...plein de tendresse, de vérité, si justement joué, merveilleusement écrit. merci infiniment." cathy

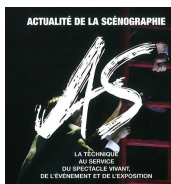
Festival d'Aurillac : espaces urbain en turbulences saisonnières



La compagnie À petits pas
avec *Chairs Vieilles*

Compagnie À petits pas, *Chairs Vieilles*

Un spectacle assez classique, d'une remarquable justesse, installé symboliquement et avec bonheur au belvédère de la cour de la Visitation, sur les hauteurs de la ville. Comme pour surplomber la réalité de la vieillesse. Trois vieilles femmes, interprétées par deux jeunes comédiennes et un comédien, masquées à l'italienne, sont dans l'antichambre de l'au-delà. Un texte très ajusté, fait de rengaines lapidaires, déroule impitoyablement un condensé reconnaissable du discours lancinant des vieilles gens. Beaucoup de lucidité, un rien de cruauté et énormément de pathétique et de nostalgie dans ce texte joué en interaction permanente avec le public. La scène sur laquelle ces "chairs vieilles" tournent en rond est astucieusement construite avec des palettes grossières. Sont délimités plusieurs lieux de vie étriqués et, en sous-sol, des chambres basses évoquant l'enfermement. Tout y est, la toilette du dimanche matin et jusqu'au passage de l'autre côté poussant à l'interrogation : "*Vous croyez qu'on va leur manquer ?*". Et puis de toute façon, "*On se retrouvera*". En cinquante minutes, les trois personnages, accompagnés par un pianiste "ange déchu", jouent à merveille et avec émotion la désynchronisation du corps et de la parole, des idées et de la réalité.



Actualité de la scénographie- par Stéphane Goni
Octobre 2013

N°91 – Octobre 2013

Piano et vent sonnent dans le bambou pour l'éternité



"Chairs Vieilles" au Pique-Nique Ste Barbe

Cœur de feutrine enfermé dans une cage à la main. Plumes de couleurs éparpillées sur les épaules de la veste queue de pie. Oreiller moelleux sous le bras. Et sourire énigmatique aux lèvres. C'est silencieux que « l'ange déchu » vient à la rencontre de spectateurs repus. Repus d'un pique-nique, repus de mots échangés autour des victuailles, repus des jeux sur la pelouse de la chapelle Ste Barbe pour les plus jeunes. C'est sans un mot qu'il mène ces quelques 600 spectateurs dans un voyage. Et ainsi, en suivant doucement cet ange dont le costume semble avoir connu les outrages du temps et de l'éternel, les passagers de ce voyage se taisent. Comme s'ils étaient conscients de se diriger vers l'étranger, vers l'inconnu.

Et nul ne se serait douté de trouver cet espace suspendu, cette salle d'attente pour ceux qui n'ont plus rien à attendre, ici, au bout de la Venelle de Kervalous dans un jardin sur un flanc fouetté par le vent venant de l'Anse du Moulin Blanc.

Dans un espace qui ne se raccroche de notre de notre réalité ni par l'espace, ni par son intemporalité, le masque achève de décontextualiser cette fable. L'oubli, la vieillesse, la vie, le souvenir. Ce sont ces thèmes qui s'assemblent et se répondent dans le travail de la compagnie **A Petit Pas** et de Leonor Canales, sa directrice artistique, dans un jeu masqué, physique et écrit. Une écriture orale, métissée dont l'émotion ne reste pas éclipsée derrière les phrases et lieux communs. Qui laisse transpirer le grouillement de sentiments dans un spectacle à émotions multiples.

Trois Vieilles sous un parapluie pour l'éternité !



Les jeudis du Port- Brest

Les spectateurs, sous la forme d'un convoi à l'allure très solennelle, ont cheminé en ce jeudi 15 août, jour de l'Ascension, sous la protection d'un ange, vêtu d'un costume noir saupoudré de petites plumes blanches, du parc à Chaînes vers le Cours Dajot, transformé pour l'occasion en antichambre du paradis...

Le décor est planté, la signalétique de l'espace aussi : un piano noir usé où l'ange au regard doux s'assied et commence à jouer : la porte du paradis, c'est par ici ; une flèche, un écriteau installé sur un escabeau sur lequel on peut lire : Fermée. Consternation !

Trois vieilles femmes, s'extirpent, le dos courbé, d'un abri : Que font-elles là ? Qu'attendent-elles ? Se rappellent-elles d'ailleurs ce qu'elles attendent ?

Elles dévoilent peu à peu leur état de personnes âgées à travers une mise en scène très sensible des gestes du quotidien. Les petites choses de la vie, les attentions, toutes simples, du bonheur à l'état pur... Nos trois vieilles réalisent sous nos yeux ébahis des performances physiques et des espiègleries...

La vie, la mort, résonne dans le cœur du public... Et ce n'est certainement pas dans une ambiance larmoyante que la porte du paradis s'ouvre, mais dans une légèreté lumineuse et joyeuse ! A coup sûr, le public se souviendra de ces trois Chairs Vieilles comme de chères vieilles qui attendent... *mais c'est évident ! le début...*

Conditions techniques et financières

Durée du spectacle : 55 min

Spectacle tout public à partir de 5 ans.

Espace scénique :

IMPORTANT : Le spectacle nécessite un espace de jeu en accord avec le propos défendu et la nature du spectacle.

Trois espaces sont nécessaires :

- 1 - Un point du départ de la déambulation, lieu du rendez-vous avec l'ange-passeur.
- 2 - Un chemin, une route, un sentier qui mène au lieu de la représentation.
- 3 - Un espace de jeu, ce lieu doit porter une poésie propre pour mettre en valeur le propos du spectacle.
Exemple : Champ en jachère/ terrain en friche/ clairière... autre !

Dimensions: un espace scénique de 8 mètres d'ouverture pour 5 mètres de profondeur, vision frontale.
(Un repérage photo en amont est demandé)

Espace spectateurs :

Capacité : Une jauge de 300 personnes maximum est recommandée.

Sonorisation/éclairage :

Une prise 16 A et une rallonge électrique de 50m pour l'alimentation du clavier.

La diffusion sonore est en stéréo depuis des enceintes intégrées à l'espace scénique (fournies par la cie).

De nuit : un éclairage simple, de face, est à prévoir.

Horaires :

En cohérence avec l'énergie, l'écoute et le rapport que nous souhaitons établir avec les spectateurs certaines heures de la journée sont plus propices à la représentation de ce spectacle.

Si plusieurs options sont possibles, nous recommandons de jouer *Chairs Vieilles* le matin ou en fin d'après-midi.

Loge :

Un local pouvant servir de loge et des sanitaires à proximité.

Installation, démontage :

Installation du décor en 1h (néanmoins nous serons présents sur le lieu 2h30 avant représentation), démontage 1h30.

Artistiques :

Le prix unitaire d'un spectacle est de 1560 € H.T (T.V.A 5.5%).

A partir du deuxième spectacle, un barème dégressif est appliqué, prenant en compte le nombre de représentations dans une période de jours consécutifs, ainsi que du nombre dans une même journée (2 maximum).

Ce barème se définit comme suit :

	1 ^{er} jour	2 ^{ème} jour	3 ^{ème} jour	et ainsi de suite
1X	1560 €	1310 €	1310 €	
2X	810 €	810 €	810 €	

Transport :

Pour tout déplacement effectué avec notre camionnette : 0,60 € H.T / km sur le trajet A / R au départ de Brest.(TVA 5.5%).

Hébergement, repas :

Prise en charge de 5 personnes (4 artistes, 1 technicien)

Hébergement : 5 chambres simple veille jour(s) travaillé(s) ou défraiements syndicaux.

Repas : petit déjeuner, déjeuner, dîner, ou défraiements syndicaux.

AUTRES : Ces indications sont modifiables en concertation avec la compagnie.

N.B. Pour tout renseignement ou précision complémentaire, n'hésitez pas à nous consulter.

**Mise en scène et écriture :**

Leonor Canales

Jeu :

Yano Benay

Isabelle Elizéon

Frédéric Rebière

Compositeur et Pianiste :

Christofer Bjurström

Facteur des masques :

Loïc Nebreda

Conception scénographie :

Leonor Canales

Michel Fagon

Construction décor:

Thomas Civel

Stephane Leroy

Coproduction:

Le Fourneau Centre National des Arts de la Rue [en Bretagne]

Le Festival RUE DELL ARTE à Moncontour

Soutiens :

Compagnie Tro-Heol.

Le Maquis à Brest

Contacts:

Administration : Bastien Penvern (06 12 30 34 70)

Communication/diffusion : Emmanuelle Putman
(06 01 63 40 28)

Directrice artistique : Leonor Canales (06 29 71 71 30)

69 rue Estienne d'Orves

29200 Brest

contact@apetitpas.fr

site internet : www.apetitpas.fr

facebook : Cie A Petit Pas